



À VENIR

Trois avant-premières

Mercredi prochain, pas moins de trois avant-premières sont proposées dans les salles biennoises. A savoir: «Triple alliance» (photo), «One chance» et «La belle et la bête».

Détails des lieux et heures de projection sur [www.cinevital.ch](http://www.cinevital.ch)

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent  
(N) Nouveauté  
(R) De retour

1	RIO 2 de Carlos Saldanha	(4)	8	47 RONIN de Carl Rinsch	(2)
2	NOÉ de Darren Aronofsky	(N)	9	CLOCHETTE ET LA FÉE PIRATE de Bradley Raymond	(6)
3	DIVERGENTE de Neil Burger	(N)	10	FISTON de Pascal Bourdiaux	(9)
4	LES YEUX JAUNES DES CROCODILES de Cécile Teleman	(N)	11	HER de Spike Jonze	(8)
5	CAPTAIN AMERIA: LE SOLDAT DE L'HIVER de J. et A. Russo	(1)	12	THE MONUMENTS MEN de George Clooney	(7)
6	SUPERCONDRIAQUE de Dany Boon	(3)	13	AIMER, BOIRE ET CHANTER d'Alain Resnais	(10)
7	THE GRAND BUDAPEST HOTEL de Wes Anderson	(5)	14	NEBRASKA d'Alexander Payne	(13)

THE AMAZING SPIDER-MAN 2: LE DESTIN D'UN HÉROS - 3D ★★ Encore un film de super-héros

# Une toile à la taille de l'Araignée

ANTOINE LE ROY

«Il faut que tout change pour que rien ne change!» Cette saillie prémonitoire, extraite du fameux «Guépard» de Luchino Visconti (1963), convient parfaitement à la politique des grands studios concernant le développement exponentiel des films de super-héros.

Faire durer le filon, tout en le rehaussant de paillettes au goût du jour, tel est l'apport des différents intervenants à l'exploitation des figures fantastiques du mythe américain post-1945. Depuis sa naissance sur papier en 1962, grâce aux talents du scénariste Stan Lee et du dessinateur Steve Ditko, Spider-Man rencontre un succès fou, amenant bien vite les industriels du cinématographe à se pencher sur le phénomène. Tout démarre en 1967, à travers une première série télévisée, suivie régulièrement par d'autres productions pour le petit écran. C'est en 1977 que Spider-Man effectue le saut du grand écran, et



«The amazing Spider-Man 2» est le cinquième long-métrage d'une franchise qui commence à faire son âge, mais le spectacle est toujours au rendez-vous avec, notamment, des prises de vue sidérantes. LDD

encore, sous forme du pilote et de deux épisodes extraits d'une nouvelle série, elle-même adaptée au cinéma. Nul doute qu'à l'époque, la dimension des écrans de cinéma et les techniques de prises de vue ont quel-

que peu desservi la dimension extraordinaire de l'homme-araignée. Si un gars en collants fait des miracles en bande dessinée, il peut encore à la rigueur convaincre le public de ses dons exceptionnels sur petit écran. Par contre, il frise le ridicule au cinéma, refroidissant du coup les ardeurs des producteurs. Mais le temps passant, le traitement informatisé des images fait des progrès fulgurants et Spider-Man revient au cinéma par la toute grande porte, dirigé par Sam Raimi pour trois opus à suc-

cès, «Spider-Man» 1, 2 et 3, entre 2002 et 2007.

Ne s'encombrant guère des faits narratifs antérieurs, Marc Webb reprend le flambeau en 2012 avec «The Amazing Spider-Man», suivi aujourd'hui du numéro 2. Grâce au subtil glissement sémantique du titre, il est fait table rase du passé, ouvrant au super-héros un nouveau boulevard de la chasse au crime. Et figurez-vous que ça marche du tonnerre! Mollement sous-titré «Le destin d'un héros», ce film casse la baraque et quelques co-

des. On y retrouve avec bonheur le séduisant, bien que parfois maladroit Peter Parker (incarné par Andrew Garfield, toujours à l'aise dans ses baskets), dont la tâche secrète est de sauver New York des pires gredins d'opérette, déguisé en Spider-Man. Bien que Peter soit toujours amoureux de Gwen Stacy (pétillante Emma Stone), son double agenda lui donne beaucoup de fil à retordre, et leur histoire ira s'effilochant... Du côté des forces du mal, la demi-mesure n'existe pas, et c'est au brave Max Dillon (Jamie Foxx, immense acteur, notamment dans «Django Unchained» de Quentin Tarantino en 2012) qu'il revient de traverser le miroir pour se transformer en l'infâme Electro, espèce de fantôme bleu zébré vivant dans les conduites d'électricité. D'autres méchants émaillent le film de scènes toujours très rigolotes au second degré. Ajoutons-y quelques prises de vue sidérantes et des dialogues tordants, n'en jetez plus, c'est un bon film de divertissement. ○

INFO

**The Amazing Spider-Man: le destin d'un héros**  
De Marc Webb (USA). Avec Emma Stone, Andrew Garfield, Jamie Foxx. A Bienne, en 3D, sam. et dim. à 20 h 15 à l'Apollo. Dès le 30 avril à Tramelan ainsi qu'à La Neuveville. A partir du 2 mai au Cinoche de Moutier.

BIENNE

Noé ★★★



«Noé et son arche voguent sous un déluge d'effets spéciaux. Superproduction obèse, mais riche de séquences superbes.» Patrick Baume

BIENNE

Ida ★★★★



«Sous l'apparence d'un road movie, une réflexion profonde sur la mémoire par un cinéaste polonais inspiré.» Romain Amorix

BIENNE, TAVANNES

Divergente X



«Une fable d'anticipation sans âme et calibrée pour plaire aux ados. Rien de très original, hélas.» Steven Wagner

★★★★ A ne pas manquer

★★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

## «Mollement sous-titré «Le destin d'un héros», ce film casse la baraque et quelques codes.»

TRANSCENDENCE ★(★) Un scénario connecté aux problématiques actuelles

# Et si le futur de l'humanité était virtuel?

STEVEN WAGNER

Dans un futur pas si éloigné du nôtre, des scientifiques menés par le Dr Will Caster (Johnny Deep) tentent de créer un ordinateur doté d'une conscience et complètement autonome. Au cours d'une conférence, Will est assassiné par un groupe de terroristes anti-technologie. Sa

femme décide alors de «transcender» l'esprit de son mari, c'est-à-dire le recréer de manière informatique, sur la base de leurs travaux. Ressuscité virtuellement, il devient grâce à Internet totalement omniscient et omnipotent dans le but de poursuivre son rêve: améliorer le sort de l'humanité. Pour le meilleur ou le pire?

Difficile de ne pas s'identifier dans cette nouvelle œuvre de science-fiction, tant les thématiques abordées sont proches de notre époque, comme les préoccupations des terroristes quant à une trop grande intrusion de la technologie dans nos vies. La modélisation du cerveau humain n'est pas sans rappeler Blue Brain, projet mené par l'EPFL et qui s'attelle à la même tâche.

Le transhumanisme, c'est-à-dire améliorer l'Homme grâce aux sciences et autres technologies, est au cœur du film. A la différence de Skynet ou HAL, il ne s'agit pas d'une intelligence artificiellement créée mais de la virtualisation de l'esprit humain. Une quête de l'immortalité en somme que de se débarrasser de son enveloppe physique pour subsister éternellement dans les nuages informatiques.

Seulement, si la science est initialement pensée comme un remède à tous les problèmes, elle

devient ici très vite trop intrusive, créant une atmosphère lourde et pesante, prémices d'un monde à la «Matrix». Will est-il toujours vivant à travers ces écrans ou n'est-ce qu'une façade pour masquer une montagne de processeurs qui n'ont plus aucun rapport avec le regretté scientifique?

Hélas, tous ces enjeux, le réalisateur les réduit à une simplicité navrante. Il y a pourtant matière à réflexion mais, au lieu de tracer de nouvelles pistes, le film les résout de façon manichéenne. Même Johnny Deep, à mille lieues du cabotinage habituel de ses dernières prestations et au jeu très posé, ne parvient pas à redresser la barre. On se raccrochera aux visuels, très bien pensés, froids tout en restant empreint d'humanisme. ○

INFO

Actuellement, en première suisse, à Bienne, aux cinémas Beluga et Rex 1.

LES YEUX JAUNES DES CROCODILES ★(★)

# Pour combler la vacuité d'une vie insignifiante



Emmanuelle Béart et Julie Depardieu, excellentes interprètes d'Iris et de Jo, font heureusement oublier un peu les faiblesses de la réalisation. LDD

Iris, riche mondaine futile en mal de notoriété, persuade sa sœur Jo, mère trompée, fauchée et chercheuse au CNRS, d'écrire à sa place un roman dont elle recueillera la gloire et lui laissera les recettes. Après la révélation de failles remontant à l'enfance, son mensonge sera démasqué. Adaptant un best-seller de Katherine Pancol, Cécile Teleman

ne convainc guère: script trop touffu, bourré de clichés, mise en scène manichéenne et caricaturale, aucune idée de cinéma, émotion rare. A sauver uniquement: le casting et quelques propos corrosifs. ○ JAKES DUTOIT

INFO

A voir demain à 17 h à Tavannes et dès mercredi au Cinoche de Moutier.



Avec l'aide de scientifiques, une veuve explorée ressuscite virtuellement son mari (Johnny Depp). LDD